

La voie de l'impersonnalisation *par Marie-France Côté*

« Je te donnerai les clés du Royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux. » (Mathieu 16:19)

Le Maître nous donne ici une clé, une clé qui valait pour Pierre, son disciple à qui il l'a révélée, mais qui vaut aussi pour nous tous aujourd'hui qui acceptons de suivre le Christ dans la Vérité. Cette clé est ce qui nous ouvre la porte du Royaume des cieux, la vérité à propos de nous, ce qu'il y a de plus élevé et de plus profond à la fois.

Si nous voulons que cette dimension la plus élevée, ces «*cieux*» s'ouvrent pour nous, nous avons à faire un travail de déliaison, de détachement sur la terre, sur la terre de notre propre conscience.

Quels liens devons-nous défaire? Qu'est-ce qui, apparaissant liés, devons-nous dénouer en conscience?

N'est-ce pas là la fonction du Christ, telle qu'elle nous a été révélée dans les Écritures : *« Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » (Matthieu 10:34)*. Cette épée dont il est question, n'est-ce pas cette fonction de la Conscience de Vérité qui tranche et délie ce qui nous apparaît lié?

Le Maître réitère :

« Pensez-vous que ce soit la paix que je suis venu mettre sur la terre? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. » (Luc 12:51)

Ainsi donc, la Conscience Christ éveillée en nous, effectue un travail de division. De quel ordre?

« Le Royaume des cieux est encore comparable à un filet qu'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le rivage, puis on s'assied, on ramasse dans des paniers ce qui est bon et l'on rejette ce qui ne vaut rien. » (Matthieu 13:47-50)

Il nous est clairement dit qu'un tri, un discernement spirituel doit se faire entre ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas; de manière à ce que ne soit gardé en conscience que ce qui a de la valeur. Pourtant, il est dit aussi : « *Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni !* » (Matthieu 19:6) ou, une autre traduction de cette même parole : « *Ce que Dieu a attelé ensemble, qu'homme ne sépare!* »

En fait, ce que Dieu a uni, l'homme ne peut pas le séparer. L'homme aurait-il un pouvoir sur l'œuvre de Dieu? Ainsi, ce qu'il nous faut délier, ce n'est pas Dieu qui l'a lié. Si ce n'est pas Dieu qui l'a lié, alors qui donc? Qui a le pouvoir de lier quoi que ce soit, sinon Dieu? Si ce n'est pas Dieu qui l'a fait, cela n'a pas été fait, sinon en imagination. Donc il ne s'agit pas de délier des choses qui sont réellement liées, mais de reconnaître qu'il n'y a pas de liens en vérité entre ces choses, et séparer ainsi ce qui est de Dieu et ce qui ne l'est pas. Ce qui n'est pas de Dieu est nul, sans valeur, il va sans dire, car sans substance de réalité.

Les Écritures nous parlent précisément de ce qui a été attelé uni, mis ensemble et qui pourtant n'a rien en commun :

« Ne formez pas avec les non-croyants un attelage disparate. En effet, quelle association peut-il y avoir entre la justice et le mal ? Quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord entre le Christ (Conscience de Vérité) et Bélial [«sans valeur, vaurien»] ? Quelle part, pour le croyant, avec le non-croyant ? Quel contrat, pour le sanctuaire de Dieu, avec les idoles ? En effet, nous sommes, nous, le sanctuaire du Dieu vivant, ainsi que Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu, et eux, ils seront mon peuple.

C'est pourquoi, Sortez du milieu d'eux, Et séparez-vous, dit le Seigneur; Ne touchez pas à ce qui est impur, Et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, Et vous serez pour moi des fils et des filles, Dit le Seigneur tout puissant. » (2 Corinthiens 6:14-16)

Quel est donc cet attelage disparate? Le croyant, c'est-à-dire l'esprit dont toute la confiance repose sur l'Infini Invisible, au-delà des formes et des mots a été attelé avec le non-croyant, c'est-à-dire l'esprit qui ne juge que par ce que lui rapporte ses sens et l'interprétation qu'il s'en fait par lui-même. La Justice de Dieu, qui voit au cœur, à l'Essence invisible de toute chose a été attelée avec la justice des hommes qui s'appuie sur l'apparence superficielle des choses et les juge bonnes ou mauvaises. De

même, la Lumière divine, c'est-à-dire l'omniprésente Lumière qui forme toute chose et ne connaît point d'ombre a été attelée au même joug que les ténèbres, c'est-à-dire l'ignorance humaine, la croyance en un monde en dehors de l'omniprésente lumière divine. Puis encore, le sanctuaire de Dieu, royaume de l'irreprésentable Pouvoir a été attelé avec les idoles, c'est-à-dire la multitude des représentations de pouvoirs physiques et mentales que l'homme s'est forgée.

Lorsqu'il est fait mention de cette association, non fondée en Dieu, entre le croyant et le non croyant, il ne s'agit pas ici du lien entre deux êtres, mais bien du lien entre la conscience éclairée et l'ignorance. L'une ne peut être présente si l'autre y est, elles ne peuvent coexister. La lumière peut-elle cohabiter avec les ténèbres? Si elles ne peuvent coexister, elles ne peuvent donc être liées, attelées ensemble. Dieu est Conscience de Vérité et en Lui, il n'y a point de place pour l'ignorance, les ténèbres ou quelque faux sens que ce soit.

Pourquoi alors nous relier aux pensées et images issues de ce faux sens de soi, issues de l'ignorance? Ainsi, quel lien peut-il y avoir entre la vision matérielle, pour qui les choses de l'Esprit sont absurdités, et la conscience spirituelle, pour qui le sens matériel des choses est vain et sans substance? Pourquoi alors argumenter, s'indigner, tenter de convaincre, améliorer ce qui fait partie de ce tableau non éclairé, aussi appelé «ténèbres»? Lorsque nous luttons contre les ténèbres, nous nous associons à eux et ne pouvons pas, en même temps, bénéficier de la Lumière divine. Du moment que nous nous lions à l'ignorance, nous fermons les portes du ciel sur notre expérience.

Il est clair que nous devons séparer, et maintenir séparé en notre conscience, tout ce qui a été faussement associé, mis ensemble.

Dans la Voie Infinie, on appelle ce processus l'impersonnalisation. Nous pourrions aussi l'appeler «déliasion», car c'est bien de cela dont il s'agit : par un acte de discernement conscient, dissocier le faux sens de soi, le sens personnel et matériel (Bélial), de l'Être spirituel que Je suis (Christ). Le Christ (*Je*) n'est pas un corps périssable et un amalgame de pensées, sinon ce serait dire que *Je* suis d'une substance et d'une constitution autre que l'Esprit, la Conscience divine. Comment puis-je être le sanctuaire de l'Esprit, si je m'associe moi-même à une autre nature, à une autre substance que celle de l'Esprit?

Tout ce qui associe *Je* à une identité autre que ma nature d'Esprit, de Conscience divine est un attelage disparate qu'il faut délier. Et «*Je*» ne concerne pas que mon être, mais l'être de tous, l'identité de toute chose.

Plus concrètement, comment puis-je amorcer ce travail de déliaison? Par exemple, quand une sensation «physique» (agréable ou désagréable) se présente à ma conscience, je m'abstiens de l'associer à quoi que ce soit : à moi, à un corps (ce corps visible que je crois mien), à une forme physique. Je n'associe la sensation à rien, je la vois telle quelle, dépouillée de tout lien. Ce n'est pas parce qu'elle se présente dans mon champ de conscience qu'elle est mienne. Qu'est-ce qu'une sensation en elle-même, si elle n'est pas associée à je, à moi et à cette forme corps que j'ai l'habitude d'associer à moi. Je me suis lié à un monde de sensations, car j'ai associé ces sensations à une forme, forme que j'ai associé à mon corps, corps que j'ai associé à moi.

C'est cette chaîne d'association qui doit être démantelée. Et c'est cette activité consciente d'impersonnalisation qui amorce ce démantèlement. Et ensuite, l'Esprit fait le reste, c'est-à-dire restaure le véritable monde des «sensations» de l'Esprit.

Si je ne suis plus associé à ce monde de sensations «physiques», je me sépare donc de ce concept de corps limité. À la mesure où je ne suis plus attelé à un corps physique, je suis libre de réaliser l'union avec ma Source, qui est Esprit. Sinon, un corps physique et une nature d'Esprit ne forment-ils pas un attelage disparate? Ont-ils vraiment la possibilité de s'unir?

Prenons un autre exemple d'application concrète de ce principe d'impersonnalisation. Lorsqu'une pensée se présente dans l'espace de ma conscience, je dissocie consciemment la pensée ou les pensées de *Je*, de moi, de mon esprit, de mon mental. Il n'y a qu'un esprit et c'est l'Esprit de Dieu. Il n'y a qu'un mental et ce mental est l'instrument de Dieu, le temple de Dieu, qui est fait pour accueillir les pensées de Dieu. Alors, quand toute pensée «du monde» se présente à ma conscience – c'est-à-dire ces pensées automatiques qui renvoient à un univers matériel, constitué de bien et de mal, de personnes séparées ayant un corps physique et un système de pensées qui leur sont propres – je ne l'associe pas à moi, à *Je*, et à l'esprit Divin qui est le mien, le seul.

Toute pensée qui ne relève pas de la réalité spirituelle de mon être, je ne l'associe pas à *Je*, à moi; je m'en dissocie, je ne la fais pas mienne, car ce serait croire en cette impossible alliance entre la lumière de la vérité et les ténèbres de l'ignorance. Je me rappelle aussi : « *Quel contrat, pour le sanctuaire de Dieu, avec les idoles ?* » Les idoles, ce sont toutes ces images ou pensées humaines, auxquelles sont liées des qualités de bien ou de mal. Ces représentations humaines sont tantôt craintes, tantôt adulées, tantôt haïes. Quel rapport ces images de division ont-elles avec le sanctuaire Divin de paix, d'unité et d'harmonie. Existe-t-il quelque chose en dehors de ce sanctuaire? « *A l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme, Le monde et ceux qui l'habitent!* » (Psaumes 24:1)

Qu'est-ce qu'une pensée qui traverse la conscience, si elle n'a pas de propriétaire, si elle n'appartient à personne et n'est liée à personne. Qu'est-ce qu'une pensée que *Je*, ni personne n'a pensée? Rien!

C'est alors que, dégagé de ces pensées idolâtres qui n'appartiennent pas à la nature de mon être, je suis en mesure de vivre une communion pleine et entière avec l'Esprit, seule grandeur à adorer.

Tout ce qui est observable ne demeure pas, mais apparaît comme un phénomène passager, changeant, qui traverse l'espace de la Conscience. La Conscience en laquelle tous ces phénomènes se présentent, c'est ce qui demeure, *Je*, plus exactement Dieu en tant que *Je*. Voilà pourquoi toutes ces sensations et pensées qui semblent issues de nous, doivent être reconnues comme n'étant pas nous, et ainsi nous déliions en conscience ce qui a faussement été lié. Voilà ce que Jean nous révèle également dans ce passage:

« *Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres.* » (1 Jean 2:19)

Ces images, ces pensées à propos de corps, de personnes, tantôt bonnes, tantôt mauvaises, tantôt en santé, tantôt malades, tantôt riches, tantôt pauvres, tantôt vivantes, tantôt mortes... elles ne sont pas *des nôtres*, car elles ne demeurent pas. Elles semblent sortir du milieu de nous, mais il n'en est rien. Déliions ce qui semblaient nôtres, sans force physique, ni lutte mentale, simplement en les reconnaissant comme non liées à nous, à *Je*. Ainsi, voyons clairement que si elles ne sont liées à rien, ni à

personne, ni à Dieu, ni à Sa création, elles ne sont donc rien, elles n'ont pas de réalité, pas de vie. Lorsque nous associons ces pensées, ces images à je, à tu, à il, à elle, à la création, nous les maintenons artificiellement en vie, car elles n'ont pas de vie en elle-même. Elles «survivent» du seul fait de les avoir «personnalisées», de les avoir attachées à quelqu'un ou quelque chose.

Par ce processus d'impersonnalisation, de déliaison, elles retournent ainsi à leur néant. De ce fait, nous libérons l'espace de notre conscience et laissons le chant libre pour que ce qui est véritablement lié de toute éternité voit le jour : Dieu et Sa manifestation.

Les portes du ciel s'ouvrent et les bénédictions du ciel qui nous sont destinés s'écoulent, à mesure que les faux attelages sont déliés. *« Ceux qui avaient pour demeure les ténèbres et l'ombre de la mort vivaient captifs dans la misère et dans les chaînes. » (Psaumes 107:10)* Ces fausses associations nous rendent captifs, esclaves de maîtres qui n'en sont pas, mais dès que nous faisons du Christ, de la Conscience de Vérité notre seul Maître, nous retrouvons notre liberté de toujours : *« Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » (Jean 8:32)*